

LA GAZETTE DE LURS

de

François Richaudeau

N° 17

Langages, graphismes et enseignements

<i>Pédagogie</i>	Jeux de lettres	Page 2
<i>Graphisme</i>	Leur place au soleil	3
<i>Langage</i>	Tu causes, tu causes!	4
<i>Écriture</i>	Découvrir un texte écrit	5
<i>Graphisme</i>	L'amour de la typo	6
<i>Graphisme</i>	Préjugés sur la lisibilité	7
<i>Lettre ...</i>	Monsieur le Ministre (1)	8
<i>Lettre ...</i>	Monsieur le Ministre(2)	9
<i>Pédagogie</i>	À la recherche des temps (perdus?)	10
<i>Internet</i>	Une plate-forme d'enseignants	11
<i>Graphisme</i>	Une discipline nouvelle : la signalétique	12
<i>Écritures</i>	Textes d'adolescents	13
<i>Société</i>	Les allocs de la famille lourde	14
<i>Provocation</i>	Manque d'effectif ...	15



PÉDAGOGIE
 JEUX DE LETTRES



Il fallait tout le talent du graphiste Claude Delafosse pour créer cet « alphabet-visage » faussement naïf¹. Mais quel merveilleux exemple pour révéler en classe les richesses graphiques potentielles des signes de notre alphabet Et quelle incitation à explorer, pour les découvrir, les formes profondes de chacun de ces vingt six signes dont les combinaisons sans fin permettent de tout dire.

Cancre et meilleurs élèves rivaliseront, si vous proposez à toute la classe de dessiner un alphabet dont chaque lettre est une position du corps humain. Et puis, par exemple, de dessiner les lettres formées de perles, avec des guirlandes, dans des roues, avec des vides (éclairées), épaisses (grasses), penchées (italiques), sur des rollers (mécanes), sévères (linéales) ... Et vous en arriverez à leur faire écrire des mots simples avec les formes de lettres qui les symbolisent. Bon et joyeux courage

Robert Geoffroy

¹ Extrait de Jean Perrot : Carnets d'illustrateurs, Paris, Cercle de la Librairie ; 2000

 TYPOGRAPHIE

LEUR PLACE AU SOLEIL

Combien d'années de dispute et d'incompréhension aura-t-il fallu aux professionnels et plus particulièrement aux typographes pour que les caractères que l'on appelle « déconstruits » soient acceptés pour ce qu'ils sont et pour ce qu'ils peuvent traduire. C'est l'éternelle querelle des anciens et des modernes. Au début, disons il y a une dizaine d'années sans doute, j'ai été de ceux qui se moquaient et démolissaient ces caractères dessinés n'importe comment et volontairement de surcroît. Le monde à l'envers, du n'importe-quoi. Puis, petit à petit, j'ai été séduit par une affiche ici, une plaquette là. L'utilisation de ce genre de caractères traduisait précisément le climat de la chose à transmettre, bien mieux en tout cas que celle d'un caractère traditionnel. Je me suis alors dit que je n'avais sans doute pas compris ce qui était en train de naître, qu'il serait intéressant de sortir de mes certitudes et enrichissant de découvrir ce monde typographique nouveau que j'ignorais. J'ai rencontré des créateurs comme Pierre di Sciulo, Jean-Jacques Tachdjian ou Benoît Desprez. J'ai découvert des gens normaux comme vous et moi, sympathiques, aimant leur travail, réalisant certaines mises en pages avec leurs caractères « déconstruits » pour des sujets qui s'y prêtent, mais utilisant également des caractères plus sages pour des sujets qui le demandent. Il en faut du temps pour comprendre que tel nouveau caractère typographique, même s'il bouscule notre sensibilité, n'est pas forcément laid ou inutile, et qu'on ne va pas vous en imposer l'utilisation. Et puis le temps fera le tri ! Il y a toujours eu des nouvelles créations de caractères depuis le milieu du XVe siècle. On ne peut quand même pas dire que les linéales existaient du temps d'Alde Manuce et pourtant elles sont bien entrées dans nos mœurs un jour. Le choix d'un caractère dépend avant tout du texte à transmettre et du public concerné. Typographier les Lettres de la marquise de Sévigné en Anal serait tout autant inadapté qu'un catalogue de mécanique en humanes du XVe siècle.

Yves Perrousseau

le bluepugg de benoît desprez

Le BlueType de Benoît Desprez

 LANGAGE

TU CAUSES, TU CAUSES !

C'est le titre du dernier ouvrage (chez *Flammarion*) de Yak Rivais avec un sous-titre éclairant: « on en dit toujours plus qu'on croit ». J'ai déjà, à plusieurs reprises dans cette revue, montré les différences importantes entre langage oral et langage écrit, le second n'étant pas - comme le prétendent des linguistes structuralistes - un sous-produit du premier. Restons dans l'oral professionnel d'un communicateur : homme politique, journaliste de l'audiovisuel... En fait une seule et même intervention comprend quatre versions

- ce qu'il croyait vouloir dire,

- ce qu'il a dit,

- ce que vous croyez avoir entendu (ayant inconsciemment « gommé » des incorrections.

- et ce qui sera écrit dans un compte-rendu (journal officiel par exemple)

Et c'est la seconde version, la plus importante, la seule vraie, qui est toujours ignorée. Sauf par un chercheur comme Yak Rivais qui partant de centaines de discours, interview...

- les a enregistrés au magnétophone

- a transcrit exactement par écrit ce qu'il a entendu

Par « exactement » je veux dire, noté tout et scrupuleusement: c'est à dire, non seulement les mots et les blancs inter-mots, mais aussi les répétitions inutiles du même mot, les *heu*, les silences prolongés anormalement, les arrêts pour respirer, les changements de rythme, les accentuations sur certains mots ... On conçoit alors combien l'analyse de tels relevés pourrait renseigner sur l'état d'esprit du scripteur : ses certitudes ou ses hésitations, ses doutes, ses dissimulations... Mais elle nécessite préalablement l'élaboration d'une grammaire de l'oral, très différente de celle de l'écrit. Au concept de phrase (souvent impossible à reconnaître en oral) le chercheur substitue celui de *segment rythmique* qui correspond à la suite de mots émis entre deux respirations. Ces segments pouvant être *premiers* (le nombre de sons est un nombre premier) ou *multiples* (nombre divisible), *francs* (dits d'un trait), *tronçonnés* (l'inverse), *hypocrites* (mélanges) Ainsi les *segments premiers* seraient porteurs de passion, de conviction, pourraient être agressifs. Tandis que les *multiples* les tempéneraient, les nuanceraient, les amortiraient, étant porteurs de peu de conviction. Ce sont des centaines d'exemples tout au long de l'ouvrage qui éclairent et élargissent ces sujets dans le cadre d'une recherche aussi originale que féconde.

François Richaudeau

ÉCRITURE

DÉCOUVRIR UN TEXTE ÉCRIT

Peut-on, pour découvrir, comprendre, un texte, aller au delà des traditionnelles analyses relevant de la grammaire, de la stylistique, de la construction... et puis proposer des pédagogies novatrices plus efficaces de notre langue. Sur le langage oral, l'article ci-contre : « Tu causes, tu causes ! » ouvre évidemment la voie à un enseignement moins superficiel de cette forme de communication. Sur le langage écrit, l'article « Écrire avec le temps » du N° 12 de cette revue, rédigé à propos de logiciel « Genèse du texte » montrait le caractère erroné de la conception traditionnelle d'une écriture efficace : linéaire et rapide². Un nouveau logiciel de la même A F L : « IDÉOGRAPHIX », permet d'explorer une autre face du langage de l'écrit : l'emploi des mots. Ses différentes versions sont conçues à l'intention du cycle 2, 3, collèges, lycées, enseignement supérieur. Ses plates-formes comprenant notamment:

- Une fonction Traitement de texte avec les statistiques sur les constituants d'un texte ou d'une sélection de textes.
- Une fonction Dictionnaire: À partir d'un ou plusieurs textes, création de dictionnaires comparés. Avec des tris par ordre alphabétique, de la fréquence, de la longueur, ou selon les terminaisons ...
- Une fonction Recherche d'occurrences. À partir d'un ou plusieurs textes, des recherches d'occurrences et de co-occurrences d'éléments et de syntagmes.
- Une fonction Tablette : la création en ligne de liste de mots utilisables dans les autres fonctionnalités, prise de notes sur le texte en vue de réinvestissements en classe;
- Une fonction Affichage sélectif du texte pour travailler sur la structure du texte et y incruster des mots de base : mots-outils etc ...
- Une banque de données d'images thématiques , accessibles sur le site Internet de L'A F L³ pour tout utilisateur du logiciel.

Un tel ensemble de modules intégrés permet alors à l'enseignant d'accompagner son travail d'investigation dans les textes, de préparer des leçons et des exercices de lecture et d'analyser les productions d'écrits par ses élèves. Il reste maître de sa démarche tout en profitant d'un appui technique dynamique et stimulant

Marcel Renaud

² Lire : Leroy et Recors : Ecrire un nouvel apprentissage, Paris, Albin Michel Education 2000

³ <http://www.lecture.org>

GRAPHISME

L'AMOUR DE LA TYPO

Dans une publication française de l'industrie graphique, une offre d'emploi a retenu mon attention, il y a peu. On y cherchait un directeur artistique pour un studio de création graphique. Exigence primordiale : l'« amour de la typo » ! Cette insertion m'a remis en mémoire les constatations faites, cet été, dans la revue *Etapes* (No 75), Des étudiants avaient été choisis à partir de travaux soumis à un jury de sélection. Qu'ont dit quelques-uns de ces créateurs graphiques en devenir ? Ceci en particulier : « Dans l'enseignement qui nous est prodigué, nous regrettons qu'il n'y ait pas assez de cours de typo. » Parallèlement, un des membres dudit jury a écrit en se référant à l'ensemble des projets présentés : « Quant à la typographie, elle reste l'éternel parent pauvre du graphisme. Il serait temps de prendre exemple sur l'Angleterre et de mieux aborder la typo dans les écoles.» En Suisse, si la situation paraît (ou paraissait !) meilleure, j'ai toujours regretté, pour ma part, que la profession de polygraphe (qui a pris le relais de celle de typographe) ne laisse qu'une part congrue à la création typographique.

Certes, les temps changent... La galaxie Gutenberg est déjà largement derrière nous. La culture de l'écrit et la pensée linéaire qui en découlait sont progressivement supplantées par d'autres modes de transmission dans lesquels l'image occupe une place centrale. Dans une civilisation en mutation, il est normal que vérités et contradictions se côtoient... En ce qui concerne renseignement graphique, je pense que la technique — c'est-à-dire l'utilisation des outils informatiques, aujourd'hui - ne constitue pas les connaissances basiques prioritaires. Pour l'étudiant ou l'apprenti, il est plus important d'acquérir le sens des proportions, la maîtrise de l'espace, de connaître les caractères (leur dessin, leur utilisation, voire leur histoire), d'apprendre la grammaire typographique, d'assimiler et d'exercer les principes de la mise en pages... Et il ne suffit pas d'appeler désormais les apprentis des apprenants, de transformer les qualifications en compétences ou d'aligner des modules d'enseignement se substituant aux leçons de naguère...

Dans l'imprimerie et la compétition contemporaines, parler d'« amour de la typo » peut paraître anachronique à d'aucuns. Et pourtant...

Roger Châtelain

TYPOGRAPHIE

PRÉJUGÉS SUR LA LISIBILITÉ

Question : Quels sont les caractères les plus lisibles ?

Réponse traditionnelle : Les caractères avec empattements, tel ce N, plus lisibles que ceux sans empattements, tel ce N.

La question était inappropriée; et la réponse fausse.

Inappropriée, car de quelle lecture parlons nous? Schématiquement on peut en distinguer trois:

1° *La typo lecture* : Celle des textes courants des livres et des périodiques. Composés dans des

corps moyens du corps 9 au corps 14 en général

2° *La typo vision*: Par exemple, des publicités composées avec des polices et des corps de caractères variés.

3° *La typo de recherche* : Celle, par exemple des annuaires de téléphone av& des caractères

très petits pour offrir un grand nombre d'adresses par page.

Fausse pour la typo lecture, qui est destinée à une lecture continue, intégrale des textes choisis par le lecteur. En effet dans ce cas, l'unité de lecture n'est pas la lettre, mais le mot, dont le contour suffit pour sa reconnaissance, opération en outre assez souvent facilitée par le contexte. On conçoit alors que les détails des dessins des lettres n'ont pas d'importance -n'étant pas vus et que, avec empattements ou non, le mot sera également reconnu. Et les expériences⁴ confirment cette thèse. De ce fait, tous les caractères dits de labeur se révèlent également lisibles. Ce qui n'exclut pas des préférences du lecteur, celui-ci ayant, au début, pu examiner en détail les dessins des lettres, marquer sa sympathie pour des alphabets classiques.

Il peut également être sensible à la « couleur typographique de la page⁵ » qui est fonction du choix des caractères. Qu'on parle alors de préférence de natures esthétique ou culturelle, mais pas de plus ou moins bonne lisibilité.

Le problème est évidemment différent en typo vision ou en typo recherche. Par exemple pour des lectures partielles de titres ou de slogans de publicité où l'on « voit » chaque grosse lettre. Ou pour des recherches de noms au sein de colonnes de mots inconnus.

François Richaudeau

⁴ Leclerc, Tinker et Paterson, Zachrisson, Richaudeau .

⁵ Le gris de la surface d'un bloc typographique contrastant avec les blancs du papier qui l'entourent

(PREMIÈRE) LETTRE OUVERTE
MONSIEUR LE MINISTRE

Monsieur le Ministre de l'Éducation Nationale, on vous a trompé à propos de l'apprentissage de la lecture : Ainsi quand on vous incite à déclarer que : « La méthode globale d'apprentissage de la lecture est clairement prohibée. »

1 ° Parce que la méthode globale, inventée par le docteur Decroly, il y a presque un siècle n'est pas enseignée dans les écoles françaises depuis de nombreuses années. Rappelons sa pratique « Au lieu de partir de la lettre, on part de la phrase. La phrase a une forme, c'est un dessin que l'enfant reconnaît globalement et dont il comprend le sens. Peu à peu, on lui montre qu'il y a des mots communs dans des phrases différentes. Il apprend ainsi les syllabes, puis les lettres. » •

2° Parce que sous ce nom « globale » on vous présente des méthodes fondamentalement différentes, mais opposées aux thèses à la mode de certains psychologues dits cognitivistes qui ne voient essentiellement dans le processus de lecture qu'un déchiffrement de nature phonatoire. Et comme leurs tests privilégient cette conception, ce seront évidemment les élèves qui ont suivi leur méthode qui auront les meilleurs performances à ces tests. C.Q.F.D. Et tant pis pour ceux qui ânonnent correctement un texte sans en comprendre son sens (cas de certains sujets dits « illettrés »).

Faisons alors cette expérience : en demandant à un sujet - adulte ou élève - de lire à haute voix un texte dans une salle éclairée artificiellement; puis on coupe la lumière ... et le sujet continue d'articuler à haute voix quelques mots. Ce qui prouve que sa lecture dite orale était la répétition d'une lecture première, visuelle et silencieuse. Je n'entends pas pour autant interdire la lecture à haute voix, mais je pense que c'est une erreur pédagogique que de confondre (et privilégier) un déchiffrement de sons portés par des lettres avec la compréhension portée par ces lettres.

D'autres méthodes prétendent donner toute son importance au sens; sans pour autant ignorer le phonatoire. Et comme un jeune enfant est stimulé si - des les premières journées - il comprend ce que lui apporte cette lecture - surtout si les mots et les phrases découverts (tes) correspondent à son environnement social et culturel.

Veuillez agréer, Monsieur le Ministre, l'expression de ma très haute considération

François Richaudeau

(SECONDE) LETTRE OUVERTE

MONSIEUR LE MINISTRE

J'appartiens à un mouvement pédagogique - les Centres d'entraînement aux Méthodes d'Éducation Active - qui met en pratique depuis son origine (il y a maintenant 65 ans) ce que j'appellerai le principe de similitude. C'est ce mouvement qui, avec d'autres, a lutté pendant des années pour faire comprendre aux éducateurs qu'un enfant ne peut pas apprendre à se servir de ciseaux si on ne lui permet d'utiliser que de prétendus « ciseaux » à bouts rond et aux lames émoussées sous prétexte qu'il risque de se blesser. L'expérience montre, en effet, qu'avec de tels « ciseaux » on peut parfaitement se blesser, mais que l'on ne peut pas couper correctement du papier. De la même manière, le lecteur vrai - celui qui lit et ne déchiffre pas -« pêche » dans un texte des groupes de mots ou fragments de phrases porteurs de sens, qu'il reconnaît. Celui qui tente (comme vous préconisez qu'on renseigne à l'école) d'oraliser lettres et graphèmes pour trouver du sens n'y parviendra jamais s'il ne connaît pas déjà le sens des mots ou groupes de mots qui composent le texte qu'il lit.

Ce qui rend les enfants incapables de lire hors de l'école, ce n'est pas l'utilisation d'une méthode dite « globale ». C'est l'inverse. Ils ne savent pas lire parce qu'on leur a enseigné le déchiffrage et que le déchiffrage n'est pas la lecture. Il ne faut donc pas s'étonner qu'ils ne sachent pas ce qu'on ne leur a pas enseigné.

Quant à ceux qui prétendent qu'a faut d'abord enseigner le déchiffrage et que - par miracle enfants découvrent eux-mêmes, un beau jour, sans qu'on sache comment la vraie lecture, il est étonnant de constater que ce sont les mêmes qui, au nom de la scientificité, ont condamné une pédagogie trop « artistique » à leurs yeux au profit d'une *didactique* basiquement cartésienne qui laisse accroire que la connaissance des parties est un préalable à celle du tout. Heureusement que la maman, qui apprend à parler à son enfant sans lui enseigner phonème par phonème, est là pour leur administrer la preuve du contraire. Espérant que chez Descartes, vous prendrez en compte ce qui en fait la renommée universelle - l'éloge du bon sens - et non, comme on vous le conseille à tort, une erreur simplificatrice et simpliste qui n'a jamais fait progresser la connaissance, j'espère que vous reviendrez sur la condamnation un peu rapide de la seule véritable approche possible d'une authentique pratique de la lecture. Dans cet espoir, je vous prie de croire, Monsieur le Ministre, à ma très respectueuse considération.

Gérard A. Castellani

PÉDAGOGIE

À LA RECHERCHE DES TEMPS (PERDUS ?)

« Prenez vos livres ... faites les dix problèmes de la fin du chapitre 18 ... DRING ... La cloche sonne, fermez les livres ».

« Attention : je vous dicte le sujet de votre rédaction je ramasse les copies dans une heure. Vous avez largement le temps de remplir deux pages .Et surtout, ne traînez pas »

« On me dit que vous vous déifiez : à qui lira le plus vite, le dernier livre des aventures d'Harry Potter. C'est une très mauvaise habitude que vous allez acquérir ainsi. Il faut lire lentement pour bien comprendre l'histoire. »

Et si c'étaient les inverses qui étaient bons. Les fondements des mécanismes mentaux de création-production et de perception étant fondamentalement différents. En mathématiques, c'est *Seymour Papert*, qui nous conseille «avant toute chose de passer un peu de temps pour réfléchir à des questions analogues au problème posé» et qui ose même affirmer que « chaque fois que l'on s'amuse avec un problème, on augmente ses capacités à trouver la solution » Car «ce n'est pas en utilisant des règles qu'on résout un problème, mais c'est en y réfléchissant qu'on favorise l'apprentissage » et « pour exagérer le trait, je dirais que chaque fois que l'on "s'amuse avec un problème" on augmente ses capacités à trouver la solution »⁶

En écriture, les révélations des expériences menées grâce au logiciel Genèse du texte de l'A F L⁷ montrent l'élaboration correcte d'un texte n'est pas un processus linéaire continu, mais un ensemble d'opérations mentales et matérielles qui s'entremêlent... Et qui se produisent chez les jeunes apprenants, mais aussi chez les écrivains professionnels. Marques des différences entre de simples matérialisations d'expressions orales et de véritables textes écrits, différents car plus élaborés.

Ces deux conceptions sur l'enseignement de ces deux matières essentielles relèvent, à un plan plus général, de l'opposition que *Seymour Papert* montre entre un *instructionnisme* traditionnel privilégiant des automatismes un peu passifs et un *constructionnisme* actif; ou l'apprenant produit et découvre son savoir par des processus de bricolages qui réhabilitent notamment l'erreur. Puis-je proposer un troisième néologisme aux deux précédents : celui *flexibilisme*

Maurice Renaud

⁶ L'enfant et la machine à connaître, Paris, Dunod 1994

⁷ Voir l'article « Découvrir un texte écrit »

INTERNET

UNE PLATE-FORME D'ENSEIGNANTS

Dans la circonscription de Sisteron, où les distances comme les pratiques justifiaient la multiplication des échanges et les transferts d'informations, le recours aux nouveaux outils de communication s'est avéré utile, voire indispensable. Il s'est réalisé depuis juin 2001 avec la mise à disposition d'une plate-forme collaborative. Via Internet, celle-ci rend alors possible la collecte, le partage et le suivi d'informations et de projets. Avec notamment les innovations pédagogiques, les suivis de formation, les animations. .. Elle permet aussi de présélectionner des sites pédagogiques et institutionnels importants (nationaux, académiques et bientôt départemental) et renforce ainsi l'articulation entre les différents niveaux d'information. Les rubriques sont en prise directe avec les centres d'intérêt des enseignants tels les projets dans les réseaux ruraux d'éducation renforcée, les nouveautés acquises par la bibliothèque pédagogique, les conférences et les principales manifestations. Les membres qui possèdent tous une adresse électronique utilisent un ensemble de fonctionnalités :

- Un agenda annonçant les événements marquants concernant les écoles et la circonscription
- Un espace de discussion conçu comme un lieu de stockage de toutes les ressources en rapport avec un sujet classé dans des dossiers, organisés comme des rubriques.
- Un index qui dresse la liste de toutes les pages alimentant le site.
- Des informations, des images, des pages web, des liens vers des listes de diffusion
- La création de salles sécurisées qui constituent autant de plates-formes pour des sous groupes ou pour traiter de thématiques spécifiques
- Et même un salon pour les discussions en direct.

Les membres de la communauté sont informés automatiquement électroniquement des textes déposés, des événements importants et de la modification de la composition du groupe. Tel qu'il fonctionne actuellement, cet outil illustre la mutation dans les modes de communication et de l'accès au savoir, et ce que Pierre Lévy⁸ appelle l'intelligence collective pour la construction de laquelle tout le groupe est mis à contribution dans les échanges de connaissances. Cette intelligence qu'il définit ainsi : « une intelligence partout distribuée, sans cesse valorisée, coordonnée en temps réel qui aboutit à une mobilisation effective des compétences.

Jean Marie KroczeK

⁸ Pierre LEVY : L'intelligence collective, Paris, La Découverte poche, 1994

GRAPHISME

UNE DISCIPLINE NOUVELLE : LA SIGNALÉTIQUE

Au cours de nos activités courantes, nous sommes constamment appelés à évoluer dans des espaces architecturaux publics qui ont souvent perdu tout rapport avec l'échelle humaine. Dans l'espace de nos déplacements la présence d'une signalétique, même sommaire, constitue notre seule assistance. Les difficultés que nous rencontrons généralement pour nous repérer nous plongent dans un état qui va de la contrariété à l'exaspération⁹. Vus sous l'angle des promoteurs, ces fâcheux dysfonctionnements ne sont pas sans conséquences sur l'efficacité, donc la rentabilité du système. Ils deviennent parfois dramatiques lorsqu'ils compromettent la sécurité des personnes. D'où l'angoisse qui nous étirent quand nous pénétrons dans certains lieux étrangers. Qui provient d'une confrontation à des signes étrangers avec des règles dont nous ignorons les clés, ou pire à toute absence de ceux-ci Car, contrairement avec les signaux du code de la route, censés connus de tous, nous ne sommes pas assurés d'interpréter correctement les messages. Et même quand certains d'entre eux nous sont familiers, leur sens a pu varier en fonction du contexte. Et puis les informations sont d'une telle variété, fonctions de la multitude des cas qui se présentent, qu'il serait vain d'essayer de les normaliser. D'où la nécessité de l'élaboration d'une discipline nouvelle, apte à résoudre ces problèmes. Son nom : LA SIGNALÉTIQUE, qui constitue l'interface entre l'organisme et l'architecte dont elle parachève la mission en apportant l'élément humain qui rend les cheminements compréhensibles. Son rôle consiste à nommer, organiser, hiérarchiser les destinations d'une façon claire et logique, en fonction des préoccupations des différents visiteurs, à répartir les flux des circulations, à disposer les signaux, aux emplacements les plus judicieux pour qu'Us soient perçus au moment précis où ils sont utiles. Et quelques soient les techniques d'avant-garde utilisées, des messages sous une forme écrite resteront indispensables, ne serait-ce que comme ultime recours au cas de défaillance technique. Il sera alors capital d'utiliser dans ce contexte, toutes les ressources d'une typographie de qualité, avec des caractères visibles, afin d'éliminer la moindre possibilité d'équivoque.

André Bran

⁹ Exemple: la Bibliothèque Nationale de France, où arrivant sur l'immense site, on est incapable de trouver la tour concernée. Et où la quittant, on est incapable de trouver la sortie en direction du métro. (F. Richaudeau)

ÉCRITURES

TEXTES D'ADOLESCENTS

Dans un précédent numéro la présente Gazette, j'avais rendu compte de la parution de l'album du calligraphe et collectionneur Henri Mérou : *Les cahiers de la République*, où il présentait quelques centaines de cahiers choisis au sein de sa fabuleuse collection de 3 000 cahiers d'époques et de pays variés (es). Il poursuit aujourd'hui ce travail de pionnier, en collaboration avec Aude Vincent, pour la publication, de *AGENDAS, cahiers de textes et agendas d'adolescents*. C'est un riche album, tout en couleurs, qui nous présente et nous commente un objet plutôt mystérieux : le cahier de textes ou agenda dont Henri Mérou nous dit : « Dans l'univers des élèves du secondaire, celui-ci apparaît comme un élément essentiel autant au niveau de leurs relations personnelles au sein d'une même classe, d'un même établissement, que dans leurs relations de copinage. » Les reproductions sont présentées suivant l'ordre alphabétique : d'Amour à Zarrbi, en passant - entre autres - par ... Copain ... Embrouille... Ennui... Notes ... Passion ... Poésie ... Stars ... Vacances ... Vacheries... Des plaisanteries, des ragots, des méchancetés, des déclarations d'amour, des confessions ... écrits à la va-vite -et puis parfois un aphorisme éblouissant, une métaphore originale, quelques lignes de belle poésie : un langage plein de vigueur et de fraîcheur qu'ils auront perdu, devenus adultes.

(Mais pourquoi ?) De nombreuses fautes d'orthographe (On s'en doutait) Une calligraphie souvent surdimensionnée, plus grande que de coutume, où chacun cherche à mettre sa patte en créant un style qui se répercute à loisir dans les majuscules, les accents, les points sur les « i », les points d'exclamation ou d'interrogation... une écriture qui joue sur les surlignages au feutre, fluo, le changement de couleur, les soulignés.

Ne serait-ce que des marques passagères de certaines exubérances qui s'effaceraient avec le temps ? Dans le dernier numéro de cette revue, je résumais une enquête sur les langages de ces textes électroniques à la mode : les e-mails¹⁰ L'une des conclusions montrait que les "incorrections" parfois analogues à celles citées ici, étaient les plus fréquentes chez les scripteurs jeunes - y compris chez les jeunes universitaires.. Pourrait-on alors, formuler l'hypothèse d'une certaine réaction profonde contre des règles traditionnelles non logiques : en écriture; mais aussi en orthographe, mais aussi en typographie, et qui gagneraient à être assouplies.

François Richaudeau

¹⁰ Richaudeau : Des langages des e-mails in *Ecrit, image et nouvelles technologies*, Denis Diderot 2000,2001et *Communication et Langages* n° 130, 2001

SOCIÉTÉ

LES ALLOCS DE LA FAMILLE LOURDE

« Les parents qui ne tiennent pas leurs enfants, ya ka leur supprimer 'les allocations familiales ! ». Sous cette forme sommaire, abrupte, et généralisée, la proposition ne peut évidemment que susciter la réprobation.

Voyons cependant de plus près si, dans certains cas, les allocations n'auraient pas vocation à cesser d'être intangibles. Et penchons-nous sur une affaire rigoureusement authentique. Monsieur K. est la providence de l'extrémisme politique dans ce quartier populaire d'une grande ville du Midi. Grâce à lui et à sa nombreuse progéniture, à chaque élection l'extrémisme progresse à grands bonds dans les trois bureaux de vote, passant en quelques années de 8% à 30%. Chez les K. personne ne travaille, ni scolairement, ni professionnellement, mais le revenu est nettement meilleur que celui d'une famille smicarde, car à toutes les allocations et aides possibles ils ajoutent des revenus de « petite délinquance » ordinaire et de deal artisanal. Les collégiens de la famille sont les caïds d'une bande redoutable d'adolescents dont les méfaits ne déclenchent que rarement des plaintes, les K. ayant la représaille facile. Évidemment, les enfants K. pourrissent la vie quotidienne d'une école primaire et d'un collège. L'inspecteur de la circonscription et le principal du collège décident d'en finir. Ils excluent et transfèrent vers d'autres établissements les deux élèves K du primaire et les trois élèves K. du collège. Le père refuse avec fureur cette mesure, et garde chez lui collégiens et écoliers. L'inspecteur et le principal frappent alors à la caisse : sur leur demande les allocations familiales sont supprimées tant que dure la non-fréquentation scolaire, mais ils ont alerté au préalable les services sociaux, qui s'occupent de nourrir les enfants. Les allocations familiales sont en outre mises sous tutelle par la CAF. Monsieur K. écume de rage : «et mon tiercé ?». «Et la voiture que j'ai commandée »? Il menace de mort inspecteur et principal. Deux semaines après, il se présente à l'école primaire, puis au collège, porteur ... d'un bouquet de fleurs et prêt à promettre tout ce qu'on voudra. Réponse : ses enfants doivent se rendre immédiatement dans les établissements éloignés où ils ont été affectés, mais seront réintégrés à la rentrée scolaire dans leurs établissements d'origine, sous condition. Depuis, la famille K. se fait oublier. La redoutable bande de collégiens s'est éparpillée spontanément. Les élèves K n'étudient pas beaucoup plus, mais au moins ils ont cessé d'empêcher les autres d'étudier. Et l'extrémisme politique a perdu plusieurs points.

Christian Guillaume

 PROVOCATION

MANQUE D'EFFECTIF ...

Interrogé par un journaliste, à la suite de la parution des nouveaux programmes de l'École maternelle et élémentaire, le ministre affirmait, sans pudeur, que l'objectif premier de l'école était de « savoir lire écrire et compter à la fin du CM2 ». Quelle innovante-réforme ! Cela fait un siècle que tous les ministres de l'Éducation Nationale le proclament haut et fort. Donc, depuis Jules Ferry aucune avancée ? Mais si ! Une multiplication considérable des fonctionnaires cloîtrés rue de Grenelle. Aujourd'hui 3500 émargeurs des finances de la Nation sont enfermés dans une citadelle imprenable. Ah, ne croyez pas qu'ils ne font rien ! Oh non : contemplant leur nombril énarquisé ou agrégatisé, ils pondent à tour de bras des circulaires que personne ne lit car l'instituteur d'une petite classe rurale a bien d'autres problèmes quotidiens à résoudre : la malnutrition des élèves, l'inceste, l'aculture de l'environnement familial. Celui de XVI^e arrondissement en a d'autres : la pression des familles, sa fonction reléguée à celle de domestique. Quant à celui de Sarcelles ou de Mantes la Jolie, vaut mieux ne pas s'étendre. Mais qu'importe, l'éducation est NATIONALE, et la nation se limite à la cour intérieure de la rue de Grenelle. Que tout élève relégué en SEGPA y reste jusqu'en 3^e, que 10% des élèves entrent en 6^e ne sont pas moins étonnés que débarqués sur la lune, qu'au moins 20% des étudiants « décrochent » dès la première armée, qu'une écrasante majorité des enseignants ne rêvent que de la retraite, que les établissements scolaires soient tagués, pillés, volés, incendiés, que les familles ne savent plus à quel saint se vouer pour que leur progéniture trouve à l'école un semblant d'insertion dans la vie socioprofessionnelle.... qu'importe ! Tout cela n'est pas de leur faute. II y a des CIRCULAIRES. Le problème est qu'elles sont souvent illisibles, écrites dans un jargon pédant, pompeux, truffé de néologismes, intraduisibles, dans le genre de celui prêté par le savoureux Orsenna à une inspectrice générale, commentant ainsi « le loup et l'agneau » : « les vers 27 à 28 constitués par deux propositions narratives qui ont pour agent S2 (le loup) et pour patient SI (l'agneau), les prédicats emporter/manger étant complétés par une localisation spatiale (forêts) ». (Pauvre La Fontaine !).

Il y a pourtant une solution à ce désolant problème : stage obligatoire de ces messieurs et dames de la rue de Grenelle, d'un an dans une classe rurale en plein désert culturel, où le pourcentage entre le nombre de bacheliers et celui de la population plus faible . À moins de 50 km de la Sorbonne

Georges Bouyssou

Voulez-vous :
en savoir plus sur ces sujets,
ou m'en dire plus,
ou (peut-être) les contester?

Voulez-vous
écrire un article pour la prochaine Gazette?

Vous pouvez me joindre :

Par la poste : François Richaudeau : Place du Château,
04 700 Lurs

Par le FAX : 04 92 79 10 29

Au téléphone : 04 92/79 95 22

En e-mail : riclur@wanadoo.fr

